

Rien ne se perd.

Comment en est on arriver la ? A paraître quelque fois aussi superficiel je veux dire... à obligatoirement avoir le téléphone portable dernier cri, une maison tout équipée et j'en passe. Mais bon à force de critiquer je suis malheureusement obligée de constater que je suis aussi superficielle que les autres. Pourquoi je raconte cela ? Je n'en sais trop rien, juste envie de relater un fait qui sort de l'ordinaire (mais je te préviens tout de suite, cela ne se termine pas par ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants). Saute dans la machine, je t'emmène en ballade.

A l'époque, je devais avoir 17 ans, notre promotion venait juste d'obtenir le bac (ce qui rassurait considérablement mes parents d'avoir ce bout de papier). Les beaux jours accompagnant le gazouillement des oiseaux, je me prélassais au bord de notre piscine écrasée par la chaleur à attendre le retour de Kévin.

Ah Kévin... comment t'oublier ? Mais peut on oublier un premier « véritable » amour ? La naissance de notre rencontre est due au passage des « Red Hot » à Paris. Le passage de ces monuments du rock dans notre capitale était un évènement immanquable pour mes copines et moi. Comme ces choses là arrivent toujours au meilleur moment, il a fallu crever en chemin. Le temps de changer la roue, le concert avait commencé depuis une petite heure et je pestais car de la ou j'étais, je ne voyais que les têtes des spectateurs. C'est à ce moment qu'un charmant jeune homme se proposait de me prendre sur ses épaules afin que je puisse contempler le spectacle (et lui aussi je suppose...mais pas seulement celui de la scène). Enfin voilà, j'acceptais avec joie et ce fut sans doute l'un des meilleurs concerts de ma vie. A la sortie Kévin et moi étions inséparables, il me proposait de le revoir, j'acceptais avec joie et de sorties en sorties ce qui devait arriver arriva, sa bouche entra en collision avec la mienne (et je peux vous assurer que nous avons du remplir plusieurs constats d'accidents). Nous étions heureux, certains peut être pouvaient voire notre relation d'un mauvais œil. On s'en foutait, on s'aimait !

Cela faisait maintenant plus d'un an que nous étions ensemble lorsque cet évènement s'est produit. Son beau père avait décidé d'emmener toute la famille passer une semaine de vacances à Nice pour oublier un temps que leur mère, qui ne m'apprécie pas réellement, venait de sortir d'un divorce difficile.

Leur retour l'a été d'autant plus, je m'en souviens comme si c'était hier. Je rêvassais tranquillement dans ma chambre lorsque ma mère m'apporta le téléphone d'un sourire inquisiteur genre « tu sais qui c'est ? » Je vous le donne en mille, c'était Kévin. Il venait juste de rentrer chez eux que leurs vacances s'étaient bien passées, mais je ne le sentais pas heureux, sa voix tremblotante masquait une lueur d'inquiétude. Après quelques minutes de discussion anodine ,pour combler la gêne, il finissait enfin par lâcher le rideau.

- On n'a plus rien, la maison est vide.... les...les meubles ont disparus... ma chambre... plus rien
Je restais là, incrédule, le téléphone scotché sur mon oreille parvenant à peine a imaginer ce que je venais d'entendre.
- Allo ???...Marine...t'es encore la ?
- Tu déconnes ? Demandais-je.
- Mais non putain !! Tout je te dis ! On nous a tout pris !... Viens si tu ne me crois pas...

Non je ne le croyais pas, il m'avait déjà fait quelques « surprises » mais ce coup ci, c'était vraiment trop gros pour être vrai.

En quatrième vitesse je me préparais, ne prêtant aucune attention à mon aspect et à mon entourage et est juste entendu un « ne rentre pas trop tard » en claquant la porte d'entrée. J'enfourchais mon vélo et m'en allait les cheveux au vent au devant de cette aventure.

Quelques six kilomètres plus tard, essoufflée, j'arrivais en vue de leur résidence pavillonnaire. Tout avait l'air normal, paisible comme à son habitude à l'exception des gyrophares bleus un peu plus

loin qui illuminaient les façades des maisons environnantes. Ce n'était pas une blague... ou alors il avait mis le paquet. Je descendis de selle, jeta mon vélo dans l'herbe, pesta une fois de plus en remarquant une tache de graisse sur mon jean tout neuf.

Je jetais rapidement un coup d'œil curieux à son jardin, la cabane à outils et la balançoire n'avaient pas déserté, tout semblait normal.

– « Le nain de jardin a été kidnappé »

Perché à la fenêtre de sa chambre, Kévin n'avait rien perdu de la scène et m'avait lancé cette petite boutade un petit sourire aux lèvres.

– C'est pas une grosse perte... Y a-t-il demande de rançon ?

– Non pas encore... Vas y entre, c'est ouvert mais prépare toi à un choc.

Le cœur battant je tournais la poignée de la porte d'entrée. Je restais plantée sur le palier n'arrivant pas à croire ce que je voyais, le hall d'entrée totalement vide, disparu le porte manteaux, envolé le miroir, seuls les traces sur les murs prouvaient qu'il y avait bien des meubles. Ils étaient même aller jusqu'à enlever les ampoules électriques du plafond !! Faut vraiment être cinglé (ou alors ce ne sont pas des lumières) !

Des pas dans l'escalier me firent revenir à la réalité, c'était Kévin. Son bronzage tout neuf ne pouvait cacher ses traits tiraillés par le voyage et la stupeur

– Alors tu me crois maintenant ? Ça vaut le coup d'œil non ?

Pour simple réponse, je me « jetais » dans ses bras.

– Attends t'as pas encore tout vu, je te fais visiter. Me dit-il

Il m'entraîna vers la salle de séjour, la lumière du jour venait inonder la pièce désespérément vide.

La table et chaises en teck fièrement ramené par le père du Vénézuéla se faisaient discrète, le piano ne jouerait plus jamais quand au home cinéma n'en parlons pas ni des tableaux qui étaient présents sur les murs.

A coté de ce qui leur servait autrefois de bar, son beau père, Michel, semblait en vive discussion avec les gendarmes venus constater les faits n'en revenaient toujours pas eux aussi. C'est sa mère qui me marqua le plus, adossait à un mur, le Rimmel plein les yeux, le regard perdu ne cessant de répéter « c'est une belle journée... c'est une belle journée »...j'eus comme un pincement au cœur en la voyant ainsi.

– Elle est comme ça depuis qu'on est rentré, me chuchota Kévin, mieux vaut la laisser pour l'instant.

– Et ta chambre dans tout ça ?

– Et bien c'est pareil... aussi vide que le cerveau d'Homer Simpson. Mais ce sera toujours plus calme.

Et elle risquait d'être calme pour longtemps pour le plus grand plaisir de ses parents qui ne l'entendront plus s'essayer à la guitare, ou s'exploser les tympans en mettant son rock a fond. Rien n'avait été épargné, de sa télé en passant par ses caleçons...

– J'imagine que mes CD ?... demandais-je

Pas de réponse, question stupide dois-je avouer et totalement inadapté à la situation, mais bon...j'y tenais quand même.

Allongé cote à cote au centre de sa chambre, nous nous sentions un peu perdu dans cette « immensité » vide. Je ne sais combien de temps nous sommes restés comme ceci, silencieux.

– Voyons les choses du bon coté, ta mère ne gueulera plus pour la facture de téléphone. Ais-je balancé, tentant de rompre ce silence.

– C'est pas faux ricanait il.... dis, tu crois que les choses reprendront leur cours comme avant ?

– Bien sur ! Pourquoi voudrais tu que ça change ?

– Je ne sais pas, c'est trop bizarre ce qui nous arrive aujourd'hui... et puis j'sais pas j'ai envie de repartir de zéro.

– Repartir de zéro ?... tu veux dire vivre comme Adan et Eve c'est ça ? J'étais un peu inquiète, ce changement d'attitude ne me plaisait guère.

– Ce serait merveilleux n'est-ce pas, disait il en m'embrassant, j'irais chasser le bison et prendrais sa peau pour m'en faire des fringues puisqu'elles ont toutes disparus pendant que tu me

mijoterais de bons petits plats et tous les soirs nous ferions l'amour au coin du feu de toute façon nous n'aurions que ça à faire, la télé n'existe pas encore, ni la playstation, pas de quoi nous transformer en robot.

– Sauf que la migraine existait déjà...

Le rire faisait surface quelques courtes secondes puis de nouveau ce silence...

– Tu sais, ce soir ma mère et Michel vont dormir ailleurs, mon frère finit est chez sa marraine. Ça veut dire que la maison est toute seule... j'ai proposé à Max et toute la clique de passer la soirée ici. Si ça t'intéresse.

– Moi je veux bien, mais qu'est ce que tu vas faire ? Y'a plus rien ici.

– Mais arrête un peu ! T'es chianta la ! Je suis pas con ! Je vois très bien qu'on a plus rien... qu'on a presque tout perdu !... Hélène et Max ramènent des tentes, les autres apportent à bouffer.. Mais si tu préfères ton confort à une soirée entre potes. Tu fais comme tu veux.

– Ca va calme toi quoi ! Bien sur que je vais venir. Mais je ne comprends pas pourquoi tu le prends comme ça... Tu veux venir chez moi pour te détendre ? Mon père a installé la piscine tu sais...

– Laisse tomber... Je préfère rester ici, et puis je peux pas lâcher ma famille maintenant.

– Comme tu veux... A ce soir alors.

Je le quittais, n'ayant pas la moindre envie de me prendre la tête. Je rentrais chez moi, je poussais une ouf de soulagement, rien n'avait disparu. Je me surpris même à enlacer la télévision devant les yeux inquiet de ma mère. S'il m'arrivait la même chose, je ne sais quelle serait ma réaction, sans doute aurais-je envie de vider les tripes de mon compte bancaire chez « Ikéa », on y tient quand même à ses petites choses.

Le soleil tirait sa révérence, tout nos potes avaient répondu à l'appel de la soirée, d'autant plus qu'ils n'étaient pas venu les mains vides. A l'annonce de cette invraisemblable histoire, il y eut un formidable élan de générosité, certains apportèrent des chaises, d'autres des matelas, Max lui donna une de ses guitares auxquelles il tenait temps. Kévin était aux anges, n'en croyant pas ses yeux. Une seule personne n'avait rien apporté. Cette personne, c'était moi. Je dois vous avouer que je me sentais un peu seul. J'avais l'impression que tout le monde me méprisait du regard, quand à Kévin, il n'avait rien laisser paraître mais n'en pensait pas moins. Plus les heures passaient, plus l'ambiance se détendait, l'alcool aidant. On avait fait un feu au centre de son jardin. Quelques chamallows se faisaient bronzer au dessus de celui-ci. On discutait de tout et de rien, riant à torts et à travers, observant les étoiles à se demander lequel de ces extra terrestre avait le cass. Kévin et Max nous accompagnaient à la guitare. C'était une très bonne soirée jusqu'à ce que Louise eut cette maladresse.

– Vous vous rendez compte que le concert de Radiohead c'est la semaine prochaine !! Je sais pas pour vous mais moi je suis super exci...

Elle ne terminera jamais sa phrase, Kévin la regardait le regard lourd, il ne grattait plus.

– Oh la boulette...

– Ne me dis pas qu'elles aussi ont...

Je sentais l'angoisse me gagner, 4 mois que j'attendais ce moment, Radiohead de passage, leur unique date en France. Kévin m'offrait ce concert en guise de cadeau d'anniversaire, j'étais folle de joie !!

– Les places sont dans le deuxième tiroir de mon bureau, en dessous des lettres que tu m'écrivais ma chérie... Je suis désolé...

– C'est pas possible... C'est pas possible... C'est un rêve c'est ça hein ??? Je vais me réveiller et tout redeviendra comme avant !!

Loïc me gifla amicalement.

– Mais qu'est ce qui te prends toi ?!

– Bienvenue dans le monde réel ! S'exclamait il.

– Tu te crois drôle ? Putain c'est vraiment pas le moment Loïc, on a paumé les places pour Radiohead! Mais toi t'en a vraiment rien à foutre !

- Oh c'est bon Marine ! Ils viennent de tout perdre et toi tu ne fais que penser à ta gueule. Disait Hélène
- Peut-être n'empêche que c'est pas rien comme concert. C'est pas tous les jours qu'ils passent à Arras.

Une guitare claqua sur le sol, Kévin s'était dressé devant moi, les poings serrés, jamais il ne m'avait regardé ainsi

- Tu veux pas fermer ta bouche Marine ? Tu commences vraiment à me souler, il n'y en a toujours que pour toi, toi et encore toi ! C'est vraiment pas l'humilité qui t'étouffe... Depuis tout à l'heure tu nous bassines avec le concert de ta vie ! Mais merde quoi !! On a peut-être tout perdu mais on est tous là et ça c'est vraiment mais alors vraiment le principal !! Mais tu ne peux pas comprendre, tu n'as jamais cherché à comprendre... tu es trop préoccupée à paraître au lieu d'être tout simplement !! C'est ma mère qui avait raison en fait quand elle te voyait pavaner avec tous tes produits high tech que je t'offrais. Je ne suis pas un portefeuille sur patte ! Bordel !
- Ok... si je comprends bien c'est moi le problème c'est ça ? hoquetais-je

L'ambiance reposait définitivement en paix, seul le feu continuait de se consumer ignorant tout du drame digne d'un épisode de « Dallas », plus personne n'osait se regarder.

- Parfaitement !

Une larme, puis une deuxième glissèrent sur mon visage.

- Je crois que je vais vous laisser. Glissais-je entre deux sanglots.

Je me levais mécaniquement évitant soigneusement le regard de celui qui avait partagé ma vie.

Louise m'accompagna vers la sortie.

- Encore une chose Marine. Est-ce que tu peux me citer une seule chose que tu es faite pour moi ? Mes larmes redoublèrent en simple réponse, je ne comprenais pas son acharnement. Louise me regardait avec pitié, tentant de me reconforter, me disant qu'il ne pensait pas réellement ce qu'il venait de dire, qu'il était encore choqué par ce qui venait de lui arriver, que tout reprendra son cours demain. Je l'écoutais à peine tant j'étais perdue dans mes pensées, mais sentir sa présence me faisait du bien.

Je m'en allais poussant mon vélo, je n'avais pas la force de pédaler. Quelques étoiles dans ce ciel sans nuage m'accompagnait dans ce pèlerinage... c'était une si belle nuit...

Avec Kévin, on s'est revu peu après mais le cœur n'y était plus, je ne lui plaisais plus et on se séparait quelques jours plus tard en se disant que l'on resterait amis... tu parles, plus le temps passait moins nous nous voyions. Aux dernières nouvelles, il est toujours perdu dans la brousse africaine ... Oui, il est devenu médecin et a pris racine au Congo. Il aide les gens à accéder à l'eau potable, leur donne des soins, a participé à la création d'une école. Il s'y plaît, tant mieux... je suis contente pour lui ! Il a enfin trouvé sa voie, lui qui pouvait être si timide auparavant. Le voilà totalement épanoui, ça peut paraître bizarre, mais j'ai l'impression que depuis cette affaire il a pris confiance en lui. (Enfin voilà si certaines d'entre vous veulent faire connaissance avec lui, son numéro est je pense, 0621456671...voilà voilà.. c'est vraiment un type bien, je vous assure). .

Quand aux curieux qui aimeraient connaître le dénouement de l'histoire, je peux simplement vous dire que je n'en sais pas plus que vous. Le mystère est encore complet, personne n'a rien retrouvé et la police a classé le dossier sans suite. Il arrive que quelques touristes égarés viennent photographier leur maison devenue une sorte de curiosité locale.

Et moi dans tout ça si vous vous le demandiez...(non ? Ah... c'est pas grave, je vais quand même vous le dire), avec le temps, la rancœur oubliait, je dois reconnaître qu'il avait raison, tout devait tourner autour de moi, je devais absolument avoir les plus belles fringues, le dernier portable, le meilleur tapis de piscine... et j'en passe. Je ne pensais qu'à moi, les autres ne comptaient que s'ils m'offraient diverse choses afin que je puisse pavaner devant eux. D'ailleurs il avait encore raison, je ne m'attachais à lui en partie pour son portefeuille. J'ai perdu beaucoup d'amis suite à cette « révélation », mais c'est un mal pour du bien. J'essaie de changer, mais ce n'est pas aussi facile que

ce que je pensais...

(enfin voilà voilà... merci d'avoir lu cette « nouvelle » et si tu t'es endormi, dis le moi, j'irais déposer un brevet d'invention pour un nouveau somnifère)